

Monts d'Olmes 1er 2 septembre 13

Compte rendu du séjour aux Monts d'Olmes du 1er et 2 septembre

Que les inquiets soient rassurés, que les jaloux (je sais qu'il n'y en a pas chez nous) ravalent leur fiel, le test a été pleinement réussi. Pourtant tout était réuni pour que l'épreuve soit la plus éprouvante possible. N'empêche notre sortie, dans la promiscuité la plus totale, de deux jours aux Monts d'Olmes a été une parfaite réussite.

Souvenez-vous : Plusieurs semaines de canicule ont brusquement basculé dans le plus glacial week-end jamais enregistré début septembre. Imaginez donc un groupe d'individus, certes pas nés de la dernière pluie, brutalement plongés à 1200 m d'altitude (excusez l'hardiesse de l'image) et confrontés à des températures ne dépassant pas 6 degrés, voire 4 si l'on considère la température ressentie (dixit Météo). Ajoutez l'absence de prévoyance qui aurait pu les priver de l'apéritif du soir. Complétez en programmant un réveil sous la pluie le dimanche et vous aurez les ingrédients d'une inévitable catastrophe annoncée.

Hé bien non ! Le pire n'a pas eu lieu, le meilleur oui.

Dés samedi il parut évident que l'échec n'était pas pour cette fois, tellement l'ambiance lors du débarquement sur le parking de la station de ski était saturée de bonne humeur et de détermination. Il est vrai que la beauté du décor promettait une randonnée froide mais superbe. Elle le fut. Seuls les malheureux qui n'auraient jamais foulé l'herbe rase d'une estive, entourés d'un décor montagnard, ne peuvent imaginer le plaisir ressenti alors, plaisir fouetté par moments par l'accélération d'une rafale de vent glacial. Certes la fraîcheur ambiante obligea à un petit supplément de trajet pour installer le pique-nique à l'abri de la bise mais la délectation du repas n'en fut que décuplée. En guise de digestion une longue traversée agrémentée (?) d'une descente sur quelques éboulis, le tout suivi d'une assez longue montée, permit d'atteindre le sommet d'un premier remonte-pente d'où jaillissaient une multitude d'acrobates accompagnés de leur VTT. Est-ce la qualité du spectacle offert par ces jeunes sportifs qui se jetaient dans la pente sans oser poser les fesses sur la selle, est-ce la remontée dans les veines de quelques hormones de type Couguar, toujours est-il que deux personnes du groupe décidèrent d'en rester là pour tenir compagnie au perchiste, tandis que les autres continuaient la progression jusqu'au col de Cadène. Arrivés au sommet, sur l'autre versant le regard s'ouvrait sur la chaîne magnifique des Pyrénées et méritait un long moment d'observation tout à fait compatible avec un repos mérité. Glissons sur la descente et le retour au chalet.

A peine installés dans les chambres spartiates mais pratiques, les randonneurs se heurtèrent à la première épreuve vraiment vitale, l'impossibilité de prendre l'apéritif. D'où le questionnement suivant : à quoi allait servir le beau feu de cheminée ? Heureusement n'écoutant que son courage un couple se dévoua à la cause commune et n'hésita pas à parcourir une trentaine de kilomètres sur une route torturée de montagne pour ramener quelque élixir. Tout rentra dans l'ordre et la soirée, entrecoupée du repas, autorisa la conversation à résoudre tous les problèmes philosophiques qui se présentèrent. Il y fut même question de comparer les avantages respectifs des couches-culottes et des procédés modernes comme les boîtes de stockage ou les pisse-debout.

Après une nuit plus ou moins réparatrice la journée du dimanche éveilla les randonneurs sur une note apocalyptique : il pleuvait. Pique-niquer avec ce temps après s'être humidifié tout au long d'une randonnée dans la forêt était impensable. Il fallait passer au plan B. Or de plan B il n'en existait pas. Qu'à cela ne tienne, il en fut bricolé rapidement un, et c'est ainsi que le groupe de randonneurs s'est transformé en groupe de piétineurs pour visiter « Les Forges de Pyrènes » à Montgaillard. Personne ne s'en plaignit, séduit que chacun fut par la qualité du lieu. Que ce soit par la prestation des présentateurs des différents antiques ateliers, par l'étonnante profusion d'objets et outils authentiques parfaitement répertoriés et organisés dans le musée ou par le voyage dans le temps avec le vieux Batistou. Uniquement de la qualité et de l'émotion ! A

tel point que certains (il serait plus correct d'écrire « certaines ») étaient sur le point d'écraser une larme...

Si l'on fait un bilan de ces deux jours d'épreuves il ne peut être que positif. La preuve est dorénavant établie qu'un groupe de crbéistes peut cohabiter en totale convivialité tout en faisant face aux pires avanies à condition de respecter quelques règles essentielles : Etre pilotés par une guide compétente susceptible de prodiguer quelques massages revigorants, posséder en son sein un couple dévoué et à l'écoute des autres, compter parmi ses membres un trésorier capable de résoudre les problèmes financiers les plus insolubles, posséder une conteuse jamais en manque d'histoires vraies mais insolites et surtout être composé d'individus dont la bonne humeur et la bonne volonté n'ont d'égales que leur tolérance et leur adaptabilité.

A reproduire !

Jean